

Marina Otero

Dramaturgie et mise en scène :

Marina Otero

Interprètes :

Augusto Chiappe, Cristian Vega,
Fred Raposo, Juan Francisco Lopez Bubica,
Miguel Valdivieso, Marina Otero

Création lumière et scénographie :

Adrián Grimozzi

Costumes :

Uriel Cistaro

Montage numérique et musique originale :

Julián Rodríguez Rona Conseil

Dramaturgie :

Martín Flores Cárdenas

Assistanat à la mise en scène :

Lucrecia Pierpaoli

Assistanat à la chorégraphie :

Lucía Giannoni

Assistante lumière et mise en espace :

Carolina García Ugrin

Assistanat technique :

Victoria Momeño

Artiste visuel :

Lucio Bazzalo

Montage technique et audiovisuel :

Florencia Labat

Stylisme :

Chu Riperto

Photographie :

Matías Kedak

Confection costumes :

Adriana Baldani

Production :

Mariano de Mendonça

Production exécutive :

Mariano de Mendonça, Marina Di Lucca

Remerciements :

FIBA (Festival Internacional
de Buenos Aires), Prodanza

À voir aussi

Mamela Nyamza, *Black Privilege*

Théâtre du Loup

mer 08 sept 19:00 & jeu 09 sept 21:00

Marlène Saldana & Jonathan Drillet, *Showgirl*

sam 04 sept 21:00, dim 05 sept 19:00

& lun 06 sept 19:00

Le cabaret du Poudrier

Nouveau lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret du Poudrier ouvrira ses portes en fin de semaine pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

Le Poudrier/ Maison communale de Plainpalais,
entrée Rue Pictet-de-Bock, 1205 Genève

ven 03 & sam 04 sept

FILLE-FILLE HYSTÉROÉPILEPSIE

*dans la fièvre des après-dîners

Jean-Biche, Sara Selma Dolorès,

Kimi Amen, Sophie Helard

Horaires : 22:30 – 03:00

→ performances : 23:15 / 00:15 / 01:15

Tarif CHF 10.- ou entrée libre pour les cartes
de festivalier·ère·s (dans la limite des places
disponibles)

Vente des billets sur place à partir de 22:00

Certificat covid requis



LaBâtisse
Festival
de Genève

Marina Otero ^{AR}

Fuck Me

DANSE

ven 03 sept 19:00, sam 04 sept 23:00
& dim 05 sept 21:00
Théâtre du Loup

La scène, ma vie aurait pu être l'intitulé romantique de ce docufiction de Marina Otero. Elle a préféré *Fuck Me*.

Après *Andrea* et *Se rappeler 30 années pour vivre 65 minutes*, la chorégraphe argentine écrit cette troisième saison depuis son lit d'hôpital, immobilisée par une opération du dos.

Six danseurs lui prêtent leur corps pour qu'elle puisse témoigner des traces que le temps a laissées sur sa peau.

Elle les dirige, apostrophe et interroge sur scène, tandis qu'ils dansent sa vie mise à nu. Spectacle bouleversé par des incursions de la vie réelle, *Fuck Me* mêle documents filmés, récits et danse à la cadence exaltée d'un cabaret tragicomique.

Jamais le présent n'aura semblé si proche de la victoire sur les résurgences du passé.

Un accueil en partenariat avec le Théâtre du Loup
Avec le soutien du Fonds culturel Sud – Artlink

DURÉE 60'

ESPAGNOL SURTITRÉ FRANÇAIS

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

DÈS 16 ANS

THEATRE DU LOUP

Fonds Culturel Sud
Théâtre du Loup

Entretien avec Marina Otero

Née à Buenos Aires en 1984, Marina Otero s'est distinguée comme performer, metteuse en scène, auteure et enseignante. Son projet *Se rappeler pour vivre (Recordar para vivir)*, est basé sur la construction d'une pièce sans fin sur sa propre vie. Après *Andréa* et *Se rappeler 30 années pour vivre 65 minutes*, *Fuck Me* est le troisième volet de cette série entre documentaire et fiction. Dans la fiction, son corps est invincible. Dans la vraie vie, il s'est retrouvé terrassé par une hernie. Parcours à travers des extraits d'une interview réalisée par María Daniela Yaccar pour *Página 12*, le 14 mai 2021.

Quelle est l'origine de cette pièce ?

Cela fait dix ans déjà que cette œuvre ne veut pas me lâcher : je n'arrête pas d'y penser, de la répéter, de la jouer. Faite de morceaux de ma vie, de parties d'une pièce antérieure, d'amours passées et de choses que j'ai déjà tuées, il s'agit juste d'une esquisse supplémentaire de cette autre œuvre incomplète et interminable qui ne s'achèvera qu'avec ma mort. Voilà comment ça se passe : j'ouvre les portes pour montrer les documents archivés, les secrets égarés, les photos volées et mes 30 premières années reconstituées. Chaque fois que je la représenterai, ce sera la première et la dernière fois.

D'où vient cette obsession pour l'autofiction ?

Je ne sais pas si c'est parce que je suis mégalomane. J'ai toujours été obsédée par l'intimité, depuis que je suis enfant. Je suis également obsédée par l'observation de la façon dont le corps peut évoluer au fil du temps.

Je suis très romantique et mélancolique à propos de tout ce qui est laissé derrière. C'est pourquoi mon esthétique est très rétro, très années 90 ; elle est liée à l'enfance.

Comment avez-vous intégré l'accident dans ce projet artistique ?

Je m'imaginai que j'allais toujours occuper le devant de la scène, à l'instar d'une héroïne qui se vengerait de tous et de tout. Mais mon corps n'a pas suivi face à de telles batailles. Aujourd'hui, je cède ma place aux interprètes. Je vais les observer prêter leur corps à ma cause narcissique. [...] La décision d'avoir des interprètes exclusivement masculins répond à un désir de revanche : C'est un lien avec un travail précédent, dans lequel j'ai appelé trois hommes pour faire allusion à trois hommes de ma vie, et ils s'appelaient tous Pablo. Dans ce cas, ce sont eux qui se donnent, en sacrifice spirituel, pour les femmes. Ils se mettent à nu et donnent tout. [...]

Qu'est-ce que le corps pour vous ?

Le corps est le lieu de l'histoire, du présent et du futur. Il est unique. C'est l'unique chose. J'en ai pris conscience après ce qui m'est arrivé. Avant, je pensais : « Je vais rebondir, le corps va s'en sortir, il se régénère. » Vous vous blessez et deux mois plus tard vous dansez à nouveau. Peut-être que cette année, j'ai pris conscience de la finitude. Quand je ne pouvais plus marcher droit, je me disais : « C'est fini, ma vie est terminée. » Je ne pouvais même pas me faire un compagnon. La pièce parle de cette perte de la jeunesse, de ce corps qui est le présent, l'essentiel, le fini. La vie.

Éléments de parcours

Marina Otero enseigne et coordonne l'atelier de création *El cuerpo como obra y destino (Le corps comme œuvre et fin)*.

Ses recherches s'appuient sur un « je » comme matériau de base, et visent à traves-tir le réel et à transformer l'ego en un acte d'abandon à l'autre en vue de l'épuration du corps. Dans la plupart de ses œuvres, elle fait intervenir des matériels documentaires, de la musique en direct et de la danse en accompagnement d'une poétique construite sur la provocation, la mémoire, la mort, la douleur, l'argent, la violence et le temps. Plusieurs de ses spectacles tels que *Se rappeler 30 années pour vivre 65 minutes* et *200 Coups de jambon Serrano* ont été présentés dans plusieurs festivals comme le Festival Santiago a mil (Chili), le Singapore international Festival of arts (Singapour), le Bosnia & Herzegovina Mess Festival (Sarajevo), le FAE Lima (Pérou), le Fiba (Buenos Aires), la Bienal de performance (Buenos Aires) et la Bienal de arte joven (Buenos Aires). Pour ce dernier, elle reçoit le prix de la meilleure mise en scène en danse et une bourse pour le programme Watch and Talk du Theatre Spektakel (Zurich). En tant que performer, elle a participé, entre autres, à des créations de Pablo Rotemberg et d'Emilio García Wehbi.